

**VIVE LE MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME !
VIVE LA GUERRE POPULAIRE !**

Discours prononcé par Uria T. Simango, vice-président du FRELIMO

Discours à la Conférence de Dar-es-Salaam

Excellences,

Messieurs les observateurs,

Camarades de combat,

Au cours de la séance solennelle d'ouverture de cette conférence, nous avons déjà eu l'occasion de saluer tous les observateurs, invités et délégués, de leur souhaiter la bienvenue, et de souligner l'importance que revêt pour nous, FRELIMO, cette seconde conférence de la CONCP.

Nous renouvelons donc ce message de fraternité et de solidarité dans lequel nous avons exprimé le voeu que d'importantes résolutions sortent de cette conférence : ainsi l'exige l'intérêt de nos peuples qui, en ce moment, luttent les armes à la main pour la conquête de leur liberté.

Notre responsabilité est grande, mais la solidarité qui nous unit à nos peuples est aussi grande : elle est la garantie du succès de notre conférence.

Dans notre intervention, nous mettrons en lumière quelques aspects de la révolution qui se poursuit au Mozambique. Ce que nous allons vous dire est basé sur notre expérience, acquise au long de plusieurs années de lutte. C'est notre expérience que nous voulons vous transmettre, dans l'esprit et les objectifs qui président les travaux de cette conférence.

Seule la connaissance des problèmes concrets qui se posent dans nos pays peut nous permettre d'établir un programme d'action conjointe contre notre ennemi commun.

L'ensemble des conditions politiques, économiques et sociales, qui explique et fonde la révolution dans notre pays, ne se distingue pas fondamentalement de celui qui détermine aussi la révolution dans les autres territoires sous domination portugaise.

En Angola, au Mozambique, en Guinée dite portugaise, au Cap Vert, à San Thomé et Príncipe, dans toutes les colonies portugaises, la répression, l'exploitation, la discrimination raciale, sont les institutions qui existent depuis toujours, depuis que les colonialistes portugais se sont établis dans nos pays.

Aucun peuple n'accepte sans lutte l'oppression et l'exploitation organisées contre lui.

Aucun peuple n'accepte sans lutte la domination étrangère.

Notre peuple s'est donc révolté, comme se sont révoltés les peuples d'Angola, de Guinée dite portugaise et du Cap Vert.

C'est là un premier facteur qui est à la base de la lutte dans nos pays. La conjoncture internationale explique pourquoi ce n'est que dans une phase récente que la lutte organisée a commencé au Mozambique.

La deuxième guerre mondiale a créé une situation favorable à la libération des peuples colonisés. Un mouvement général d'émancipation des territoires coloniaux a commencé à progresser.

Un grand nombre de pays africains ont reconquis leur indépendance. Les pays africains indépendants ont déclaré, et ont manifesté concrètement leur appui, aux mouvements de libération des territoires non encore indépendants.

L'indépendance, cessant d'apparaître à notre peuple comme un idéal lointain, s'est présentée comme une possibilité proche.

Au début, les activités politiques ont été timides et se sont surtout manifestées dans les villes : les intellectuels

nationalistes se réunissaient secrètement et discutaient ; ils organisaient des séances de poésie, exposaient en privé leurs oeuvres d'art, tentaient d'établir des programmes politiques pour renseigner les masses populaires.

Fréquemment, ils se rendaient dans les zones rurales, dans les banlieues des villes où, toujours clandestinement, ils organisaient des réunions. Au cours de celles-ci, ils expliquaient à un groupe restreint de personnes connues pour leur sentiment nationaliste, les problèmes se rapportant à la révolution.

C'est ce qui a été, estimons-nous, l'embryon de la conscience nationale mozambicaine. Chacun des nationalistes, déjà renseigné, transmettait à son tour le message d'indépendance à un autre groupe situé sur le plan de ses relations.

L'idée d'indépendance s'est ainsi développée en progression géométrique.

Cependant, au même moment, des nationalistes mozambicains, forcés de s'enfuir à l'étranger, ont tenté de créer une organisation politique capable de diriger la lutte de l'extérieur.

Leur action, dans cette première phase (ce qui se situe aux environs de 1959-60) a été peu efficace, en raison du fait que les organisations qu'ils créaient n'avaient pas de racines à l'intérieur du pays.

Elles se limitaient pratiquement à dénoncer le colonialisme portugais, brisant le mur du silence qui avait été élevé autour de notre pays.

De toutes façons, la divulgation du caractère inhumain, féroce et irrationnel du colonialisme portugais, dans toutes ses implications, a été utile : elle, a créé le climat international qui allait favoriser le travail des militants qui ont surgi ensuite, disposés à travailler sérieusement, conscients de tous les problèmes auxquels il fallait apporter une solution.

Ce qui caractérise ces militants, qui ont formé le Front qui aujourd'hui dirige la révolution mozambicaine, c'est leur expérience vécue comme militants d'organisations clandestines du Mozambique.

Cette expérience leur a permis de structurer efficacement la nouvelle organisation, afin qu'elle puisse assurer une victoire totale, orientée dans la bonne voie.

C'est en 1962 que le Front de Libération du Mozambique s'est constitué.

Ce qui définit fondamentalement le FRELIMO, c'est le caractère populaire, tenant à son origine, à ses objectifs, et à sa démocratie interne.

Les facteurs prépondérants au Mozambique, que nous avons sommairement décrits, ont stimulé le peuple mozambicain et l'ont conduit à s'organiser.

Le FRELIMO est précisément la concrétisation de cette volonté populaire.

En Juin 1962, les partis politiques qui existaient alors ont fusionné en une organisation unique, conscients de la nécessité de l'unité pour le succès de la lutte de libération nationale.

En septembre 1962, des délégués de tout le Mozambique se sont réunis en congrès à Dar-es-Salaam ; ils ont élu les chefs de l'organisation qui venait de se créer - le FRELIMO - la faisant connaître en même temps comme l'instrument de la réalisation de la volonté populaire, à savoir : l'indépendance complète, absolue, inconditionnelle du peuple du Mozambique.

Trois années ont passé depuis la création du FRELIMO. Depuis 1962, tout notre travail a toujours été inspiré par cet objectif, par cet idéal : Toujours servir les intérêts de notre peuple dont nous sommes les mandataires.

De fait, tous nos succès, toutes nos victoires s'expliquent par le caractère populaire de notre organisation, par l'appui absolu que nous recevons de notre peuple.

Pendant l'année qui a suivi la création du FRELIMO, les

aspects politiques de notre organisation, principalement, ont été consolidés : nous avons mobilisé le peuple, nous l'avons informé, nous lui avons fourni les éléments lui permettant de comprendre la révolution comme une mutation complète des structures colonialistes.

Nous lui avons fait comprendre la nécessité de lutter.

Notre tâche n'a pas été difficile dans ce domaine : en fait, c'était souvent le peuple qui prenait les devants et nous demandait : « Quand est-ce que nous commençons à lutter ? »

Nous avons orienté notre travail en vue de faire de chaque Mozambicain un militant, car nous étions conscients que la principale arme dont nous disposions contre les forces portugaises était un héroïsme sans failles et un dévouement absolu à la cause de la libération nationale.

En septembre 1964, nous avons constaté l'existence des conditions politiques et militaires nécessaires pour le déclenchement de la lutte armée. Nous avons proclamé le soulèvement armé général contre "les colonialistes portugais.

La lutte armée était la seule voie qui nous était laissée par les colonialistes, puisque ceux-ci se refusaient à reconnaître notre droit à l'indépendance.

Mais, l'aspect le plus important que l'expérience nous a révélé,

au sujet de la lutte armée, c'est que celle-ci représente un stade auquel il a été nécessaire d'arriver pour le développement des structures politiques de notre pays.

A partir d'un certain niveau - ce niveau même où elle a commencé - la lutte armée est devenue une nécessité, un facteur du développement de l'organisation politique.

Les conditions de clandestinité de notre lutte, à savoir, l'accroissement de la répression policière, la modernisation des méthodes de la PIDE, ont imposé la libération de certaines zones, qui allaient être utilisées comme bases pour une action militaire croissante. Ainsi le 25 septembre 1964, la guerre a commencé au Mozambique.

Comme cela ne pouvait manquer, fatalement, la lutte progresse et se développe.

Aujourd'hui, après un an de lutte armée, nous avons déjà soustrait au contrôle des Portugais les provinces de Cabo Delgado, Niassa, Zambezia et Tete.

Nous ne pouvons encore affirmer que nous occupons ces zones car les forces colonialistes portugaises sont encore présentes.

Simplement, leur capacité d'action a été extrêmement réduite, à cause de la fréquence et de l'intensité de nos attaques et de nos embuscades, et de la destruction de la majeure partie des routes

et des ponts. Les Portugais sont confinés dans les casernes. Dans un grand nombre de postes militaires, le ravitaillement doit être effectué par avion.

Sur nous pèse aujourd'hui la responsabilité de détruire et de construire. Détruire les structures colonialistes, pour construire sur elles une structure adaptée aux intérêts du peuple, une structure socialiste.

Nous commençons déjà ce travail de reconstruction nationale. Il y a une administration embryonnaire - toutefois pas encore satisfaisante.

Nous avons déjà réussi à résoudre quelques-uns des problèmes se rapportant à la production - ou mieux, à l'organisation de la production - nous avons créé des écoles dans les forêts où vit le peuple mais nous manquons de professeurs et de matériel d'enseignement

L'assistance médicale aux populations qui sont sous notre responsabilité, bien que déjà organisée, n'est pas totalement efficace.

Tels sont les points faibles de notre révolution. Il est facile, toutefois, de les comprendre, si nous nous rappelons que, pendant des siècles, les colonialistes portugais ont maintenu notre peuple dans l'obscurantisme le plus complet.

Aujourd'hui, il devient difficile de trouver des cadres pour remplir toutes les fonctions.

Voilà quelle est la situation actuelle dans notre pays.

Nous avons jugé utile d'esquisser un tableau de cette situation, pour que les mouvements de libération des autres colonies portugaises connaissent exactement nos succès, nos déficiences, nos difficultés.

Ainsi quand au cours de cette Conférence, on discutera d'une coopération plus étendue entre nos mouvements et nos peuples, il existera déjà une base concrète sur laquelle cette coopération devra reposer.

Le FRELIMO estime, précisément, qu'il est urgent d'établir la coordination des activités militaires et politiques des organisations en lutte.

La coopération, jusqu'à maintenant, a été réduite - bien que l'activité de la CONCP se soit révélée très utile, notamment en faisant connaître publiquement la lutte de nos peuples, en prouvant l'isolement du Portugal (surtout sur le plan africain), en mobilisant l'opinion africaine contre notre ennemi, en rendant possible la représentation commune des mouvements de libération des colonies portugaises aux conférences internationales.

En ce qui concerne le Mozambique, la CONCP a fait, en 1962, un appel au peuple mozambicain dans le sens de l'unité, ce qui a stimulé les nationalistes qui luttent pour la constitution d'un Front National.

Par conséquent, la CONCP a contribué dans une certaine mesure à la formation du FRELIMO. De toutes façons, il existe maintenant des conditions favorables à une coopération plus étroite entre nos mouvements et entre nos peuples.

La lutte armée qui se poursuit dans nos pays augmente la responsabilité de la CONCP. Elle devra étendre ses activités au-delà de la simple divulgation de notre lutte. La CONCP devra promouvoir effectivement la coordination politique et militaire de notre action.

C'est dans cet esprit, ouvert à une coopération efficace dans l'action, que le FRELIMO participera à la seconde Conférence des Organisations Nationalistes des Colonies Portugaises.

A bas le colonialisme portugais !

Vive la solidarité des peuples des colonies portugaises ! Vive la Conférence des peuples des colonies portugaises ! Vive la révolution des peuples des colonies portugaises ! Indépendance ou Mort ! Nous vaincrons !